Les Inrockuptibles

Un documentaire nous ouvre la “Porte de l’Enfer” de Rodin

© Arte France, Les Bons Clients, RMN-Grand Palais, Quad, Fix studio

“La Porte de l’Enfer” et son peuple de damnés n’ont cessé de hanter le sculpteur dont on célèbre le centenaire cette année. A l’image de cette œuvre fiévreuse, un superbe documentaire du plasticien Bruno Aveillan sur Arte plonge dans ses abysses vénéneux et en dévoile la genèse et l’essence. Une splendeur.

C’est peut-être le geste le plus radical de l’histoire de l’art moderne. Imaginez un frontispice monumental, une composition bouillonnante, sulfureuse, infusée de mystère : la fameuse *Porte de l’Enfer* de Rodin, conçue d’après *La Divine Comédie* de Dante. L’œuvre d’une vie, travaillée sans relâche dans le secret des ateliers, et finalement exposée une seule fois du vivant de son auteur, dépouillée des ombres maudites qui la peuplaient en cascade.

Une fois le voile levé sur cette pièce qui, depuis ses premières ébauches en 1880, avait alimenté tous les fantasmes, que découvrait-il, ce public médusé, venu en nombre un jour de juin 1900 au Pavillon de l’Alma, que l’artiste avait lui-même fait construire pour y présenter une rétrospective de son travail en marge de l’Exposition universelle ? Rien, si ce n’est un désert de plâtre informe et immaculé. L’empreinte vide des figures que le sculpteur avait, la veille, descellées du gigantesque panneau de 6,50 m.

Comme Frenhofer, le peintre du *Chef-d’œuvre inconnu* de Balzac, Rodin, dans un mouvement impérieux et insensé avait lui-même saboté son ouvrage. A tant vouloir faire palpiter la vie sous le marbre ou le bronze, saisir la vérité des êtres dans le vif de l’instant, il en était arrivé au délitement de la forme, comme s’il aspirait désormais à l’effacement, une épure confinant à l’abstraction.

Une cathédrale titanesque

Jugeait-il sa *Porte*, grouillant d’âmes perdues et de suppliciés enchevêtrés, trop ” figurative” ? On ne saurait dire. Ce qui ne fait aucun doute, c’est qu’une autre de ses pièces, très avant-gardiste et violemment conspuée par la critique, avait créé une rupture au sein de son œuvre : la masse expressive et suggestive du buste de Balzac, qu’il avait réalisé quelques années auparavant dans l’incompréhension générale, avait sans doute radicalisé son geste.

Ses conceptions esthétiques en avaient été bouleversées et sa *Porte*, cathédrale titanesque, en l’état, n’en était déjà plus le reflet. Désormais, pour Rodin, il s’agira plus que jamais de saisir le mouvement, la force et la dynamique des corps, d’épouser le flux vibrant de la nature, quitte à emprunter l’apparence de l’inachevé, le modelé vigoureux de l’ébauche.

Point d’orgue d’une soirée consacrée au sculpteur dont on célèbre cette année le centenaire, un somptueux documentaire réalisé par le plasticien Bruno Aveillan, porté par le texte élégant de Zoé Balthus, revient à la source créatrice de ce monument enténébré de fièvre, auquel Rodin ne cessera de travailler durant plus de trente ans, jusqu’à sa mort en 1917. À l’origine destinée au futur musée des Arts décoratifs, la *Porte de l’Enfer* ne quittera finalement jamais plus l’atelier du maître et ce sera bien après son trépas qu’elle sera réassemblée et qu’une version en bronze sera coulée.

Un poème charnel

À mi-chemin entre le journal intime, consignant ses tourments dans la glaise, et le laboratoire où le sculpteur va expérimenter un travail de modelage, d’assemblage et de montage inédit, *La Porte de l’Enfer* va aussi servir de matrice à l’artiste, qui en extraira la plupart des figures emblématiques – *le Penseur*, *Les Ombres*, *le Baiser*, *Ugolin*, *Fugit Amor*, *l’Eternelle idole* – pour en faire des pièces autonomes à part entière, reproduites sous différents formats.

A l’image de ce poème charnel, où l’érotisme, insufflé par la passion de Rodin pour sa disciple Camille Claudel, côtoie les brisures de l’âme et le spleen baudelairien, le film de Bruno Aveillan déverse un magma d’images en fusion où de fausses archives du sculpteur au travail se mêlent à des chorégraphies hallucinées.

Dans la pénombre terreuse d’un atelier, des danseurs nus, le corps recouverts d’argile, évoluent en lents mouvements convulsifs, telles des statues vivantes. Comme les pièces de Rodin, les images d’Aveillan, d’une beauté sidérante, passent du figuratif à l’abstraction, au gré des mouvements de caméra, gros plans indistincts ou travellings languides tournant lentement autour des corps enlacés.

Mais loin d’un parti pris seulement esthétique, le film d’Aveillan, à rebours de tout académisme, livre en filigrane une réflexion inédite sur l’art de la statuaire, ce qui préside en son essence : ce moment fugace où de la matière émerge la forme, le vivant frémissant sous la terre.

***Et Rodin créa ” La Porte de l’Enfer”*, documentaire de Bruno Aveillan, coécrit avec Zoé Balthus diffusé sur Arte dimanche 2 avril à 23h40**

Egalement sur Arte, le 2 avril :
La Turbulence Rodin, documentaire de Claire Duguet et Leslie Grunberg, à 18h05.
Camille Claudel, film de Bruno Nuytten, avec Isabelle Adjani et Gérard Depardieu, à 20h55